

DIMANCHE 10 AVRIL 2011

Prédication sur Jean 11 v 1 à 44

Introduction – Ce matin, le passage de l'Évangile de Jean qui nous est proposé est plus long que d'habitude. Et comme pour tous les textes de l'Évangile et spécialement pour celui de Jean, il est particulièrement dense et pourrait faire l'objet d'une très longue prédication. Mais il faut bien choisir. C'est un texte narratif et nous verrons d'abord la progression du récit, mais nous nous rendons compte que ce n'est pas la résurrection que l'on attend que le récit nous raconte. Enfin et surtout dans la marche vers Pâques, nous entendons Jésus nous rappeler le cœur de son Évangile.

I – Voilà donc un récit assez long où d'abord nous voyons une famille. Une famille que Jean nous présente en faisant référence à un épisode qui se passe au chapitre suivant. Une famille dont Jésus aime tous ceux qui la composent : Marthe, sa sœur Marie et leur frère Lazare. Mais une famille que Jésus traite bizarrement. Voilà qu'on annonce à Jésus que Lazare, cet ami qui est cher à son cœur, est malade. Et que fait Jésus ? Au lieu de se précipiter au chevet de son ami, il reste deux jours à Pérée, où il séjournait, et qui, était à une dizaine d'heures de marche de Béthanie. Plus curieux encore, Jésus annonce calmement que Lazare est mort et qu'il se réjouit de ne pas avoir été auprès de lui et de ses sœurs pour guérir Lazare de sa maladie ; mais encore plus étrange : il y a dans ce texte une ambiguïté entre les mots mort et sommeil. Cette ambiguïté nous pose la question : qu'est-il réellement arrivé à Lazare ? Sa résurrection en est elle vraiment une ? Jésus est-il cynique en laissant ses amis dans le chagrin et l'incertitude ? Est-il machiavélique en laissant ce temps précieux s'écouler pour que la gloire de Dieu en soit plus éclatante, pour que lui, le Fils de Dieu soit glorifié ? Laisse-t-il passer du temps pour que beaucoup de ces Juifs (une foule dit le texte) venus consoler les deux sœurs voient ce miracle et qu'ils en soient impressionnés. Jésus verse-t-il dans le spectaculaire, joue-t-il au bateleur de cirque ? Oui, vraiment ce texte est curieux. En effet, en poursuivant la lecture, nous sommes encore surpris, voilà, que Jésus qui se réjouissait de ne pas avoir été présent à la maladie de Lazare, pleure en compassion de la peine de Marie et des amis juifs de Lazare. C'est un curieux retournement. Mais cette attitude nouvelle de Jésus nous réconcilie avec lui : nous retrouvons le Jésus compatissant que nous connaissons. Et la fin de ce récit est aussi surprenante. En effet, une fois Lazare remis debout, rien ne nous est dit de la joie de ses sœurs et de ses amis dans le deuil jusqu'ici. Seule mention : beaucoup de ces Juifs crurent en Jésus pour cet acte miraculeux. Jusqu'au bout, ce texte de Jean apparaît très curieux.

II – Peut-être que l'intention de l'Évangéliste Jean était-elle tout autre que de nous raconter une belle histoire. Au-delà de la résurrection de Lazare, ce sont d'autres résurrections qui nous sont évoquées. Tout d'abord, rappelons-nous que l'Évangile de Jean a été composé à la fin du premier siècle par un disciple du « disciple bien-aimé »

issu de la deuxième ou troisième génération après la mort du Christ. C'est-à-dire que pour lui les événements des Pâques sont bien connus. Ainsi, par le biais de la résurrection de Lazare, il nous conduit à celle de Jésus. Et à celle de Marthe. Et en fait c'est bien celle-là qui est au cœur de ce texte. Mais, me direz-vous, Lazare est déclaré mort et plus que mort et pourtant il ressuscite et il n'est nullement question de la mort de Marthe dans ce passage. Comment peut-on parler de sa résurrection ? Où voit-on qu'elle a ressuscité ?

Marthe, nous la connaissons. D'autres textes nous en parlent. On la sait active, énergique et peut-être bien que juive pratiquante, les choses spirituelles la laissent froide, disons hors de son périmètre de pensée.

Donc son frère étant malade, elle et sa sœur font prévenir Jésus. Mais le temps que Jésus arrive, la mort a fait son œuvre. Cependant, dès que Jésus est annoncé arrivant près de chez elle, elle se précipite au-devant de lui, laissant Marie inconsolable et prostrée. Elle engage le dialogue avec Jésus en commençant par un reproche : si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Et encore n'a-t-elle pas entendu Jésus dire à ses disciples qu'il se réjouissait de la mort de son ami. Alors, Jésus lui déclare qu'il ressuscitera. Oui ! bien sûr ! Au dernier jour ! répond-elle en bonne pharisienne qui connaît bien son catéchisme.

Mais Jésus va changer son catéchisme. **« je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »**

Et Jésus lui pose la question : **crois-tu cela ?**

Et du catéchisme, on passe à la confession de foi : **Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.**

Voilà qui la transforme. Parce que le catéchisme c'est bien, mais la foi c'est mieux. Et la foi en Jésus c'est encore mieux. Parce que Jésus, c'est **le chemin, la vérité et la vie**, c'est **le pain de vie** c'est la **source vive**.

Aussitôt, Marthe laisse là Jésus et s'empresse de prévenir Marie pour qu'elle bénéficie également de la « Bonne Nouvelle ». Marthe, comme la Samaritaine, veut en faire profiter tous ceux qu'elle connaît, ceux qu'elle aime. Alors qu'elle était abattue par la mort de son frère elle devient maintenant porteuse d'espérance. Certes, Lazare va retrouver le monde des vivants, mais un jour plus ou moins proche, il mourra à nouveau. Mais Marthe, elle, s'est débarrassée du « vieil homme » si je puis dire, pour naître de nouveau, pour naître de l'Esprit et pour vivre par l'Esprit. **Cet Esprit qui a ressuscité Christ d'entre les morts et qui rendra la vie à nos corps mortels.**

Mais comme pour tout un chacun, il y a loin de la confession de foi sincère à sa mise en pratique. Et devant la tombe de son frère, malgré les paroles de Jésus, elle a encore du mal à croire qu'il peut rappeler son frère à la vie. Il faut que Jésus lui fasse, et passez-moi l'expression, une pique de rappel : **Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?** ce qui nous ramène au début du texte où Jésus dit : **Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu**, ou plutôt pour que, par cet acte fort accompli par Dieu, Jésus soit bien identifié comme le Fils de Dieu et que tout le monde sache que c'est Dieu le Père qui a envoyé Jésus dans le monde et que la résurrection de Lazare, sa réanimation disent certains, soit une

manifestation de la Gloire de Jésus auquel Dieu a donné tout pouvoir sur la vie et sur la mort. .

III – Nous voici ramenés nous-mêmes devant Jésus : « **je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais,** » nous affirme-t-il. Et il nous pose la question : **crois-tu cela ?**

Que répondons-nous ? Parce qu’encore une fois, comme l’auteur de l’Évangile de Jean, nous connaissons la fin. Et cette fin nous dérange. Fils de Dieu, mais cloué sur la croix. Quelle fin tragique! Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? Nous sommes des gens du pourquoi. Comme Marthe nous confessons notre foi, mais comme elle devant la pierre qui clôt le passage de la mort à la vie nous doutons. Certes nous sommes enclins à croire que Jésus est ressuscité, le catéchisme nous l’a dit. Mais croyons-nous que nous sommes destinés nous-mêmes à ressusciter, à entrer dans le Royaume de Dieu ? Pourtant la mort nous effraie, on la veut douce et le plus tard possible. Qui peut dire comme Paul : **la mort m’est un gain ?**

Sommes-nous des Marthe, et confessons avec elle : **Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.** Et faisons-nous nôtre cette parole de Jésus : « **Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra** » ?

Ou sommes-nous encore, comme Marie à rester prostrés et ensuite à se lamenter aux pieds de Jésus, pour qu’il compatisse à nos malheurs dans les temps d’épreuves ? Voulons-nous faire « frémir en esprit » Jésus et qu’il nous console par de bonnes paroles ?

Crois-tu cela ? Que répondons-nous à cette question ?

Conclusion :

Dans cette période de carême qui nous mène vers Pâques, nous sommes partagés. D’une part le printemps est là, les jours grandissent, tout renaît à la vie et d’autre part, dans moins de deux semaines, les ténèbres s’abattront sur la terre. La lumière de Noël disparaître dans le tombeau. La vie du chrétien, du croyant que nous sommes est ainsi chaotique. Lumière et ténèbres s’y côtoient. Mort et résurrection s’y entremêlent. La mort de Jésus nous est insupportable, sa résurrection nous est incompréhensible.

Le matin de Pâques trouverons-nous le tombeau vide et prendrons-nous Jésus pour le jardinier ou pour notre Sauveur, notre Seigneur venu pour nous apporter la Vie, cette vie que nos ténèbres nous cachent. Ressusciterons-nous à la vie au matin de Pâques ? Ou resterons-nous au tombeau avec ces bandelettes qui nous empêchent de marcher vers l’autre, ce prochain qui souvent nous effraie, de le voir, de l’entendre et de lui tendre la main ?

Viendrons-nous assister au lever d’une aube nouvelle dans ce matin de Pâques, viendrons-nous voir les ténèbres se dissiper, viendrons-nous assister à ce miracle : notre résurrection qui nous entraîne vers l’inconnu, certes, mais vers la Vie, la vie en Jésus, le Christ ressuscité.

Amen.